

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 19 (1924)

Heft: 7

Artikel: Les fresques anciennes d'Engollon

Autor: Jeanneret, Maurice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-172144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

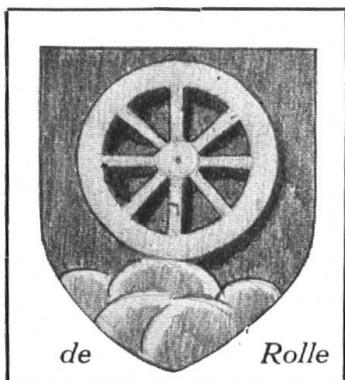
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



soit par raison d'opportunité, soit par motif de prudence. L'architecte savait que la population est attachée à la silhouette actuelle de la tour, aussi s'est-il gardé d'y toucher. Le clocheton a été complètement recrépi et consolidé. Des circonstances regrettables ont empêché l'emploi de matériaux plus en rapport avec le reste du bâtiment.

Telle qu'elle est aujourd'hui, l'église de la Madeleine se présente bien. M. Camille Martin s'est efforcé de rendre au vieil édifice son cachet d'antan.

A notre avis, il y a pleinement réussi. Archéologue et artiste à la fois, il a satisfait les deux. Le Heimatschutz, qui porte un vif intérêt aux restaurations de nos vieux sanctuaires est heureux de présenter à ses lecteurs celui de la Madeleine, qui peut être cité comme un exemple de rénovation intelligente et de bon goût.

M. M.

P. S. Un bazar aura lieu au Bâtiment Electoral à Genève les 24, 25 et 26 octobre pour récolter les fonds nécessaires à l'aménagement intérieur de l'église. Nous recommandons chaleureusement ce bazar à nos lecteurs.

Les fresques anciennes d'Engollon.

Par Dr. Maurice Jeanneret

Lorsque, le 20 juin 1923, en pleins travaux de réfection qui avaient transformé le petit temple d'Engollon en un chantier poussiéreux, on ne sait quelle curiosité fit gratter un peu la couche de vieille chaux recouvrant le chœur, et qu'apparurent «des hommes», il y eut un moment de stupeur. Le patient travail de grattage poursuivi, on constata que la voûte presque entière, tout le mur nord et le mur est, ceux du sud et de l'ouest partiellement, portaient des traces nettement discernables de fresques anciennes.

On se serait étonné à moins. A part un petit fragment dans la Collégiale du chef-lieu et des restes trop insuffisants pour avoir pu être conservés dans le temple de Cornaux, le Canton de Neuchâtel ne possédait aucune peinture religieuse d'autrefois. Et, d'autre part, Engollon, petit village isolé et déclinant au milieu du Val-de-Ruz, avec ses soixante-dix âmes, ne paraissait pas devoir recéler un trésor dans son église . . .

Une campagne hardiment menée permit de trouver les ressources nécessaires à la restauration des fresques. Le patient et difficile travail en fut confié à un artiste de Neuchâtel, M. Alfred Blailé, qui dut y consacrer plusieurs mois. Entre temps des recherches historiques permirent de dater approximativement ces peintures.

Cette simple église de campagne eut une assez grande histoire. Fondée au XII^e, ou en tout cas au XIII^e siècle par le Prieuré de Môtiers,

elle groupa, en tant que paroissiale ou mère, les fidèles du bourg de Valangin, de Boudevilliers, Fontaines, Cernier, etc. Les ressources qui en résultèrent autorisent à croire que, dans la première moitié du XIV^e siècle déjà, une décoration fut exécutée sur le mur du fond du chœur, représentant le Ciel et l'Enfer: d'un côté, au-dessous d'arcatures gothiques, se dressent deux grandes figures de St. Pierre (patron de l'église) et d'un ange, de l'autre une gueule de monstre vomit des flammes, tandis que pour l'y précipiter une sorte de chimère saisit un saint dans son tombeau. La plus grande partie de cette peinture, plutôt dessin au vermillon, est aujourd'hui visible, bien qu'au siècle suivant elle fût recouverte par une seconde fresque.

Le XV^e siècle marque l'apogée de l'église d'Engollon. En 1427, Guillaume d'Aarberg, seigneur de Valangin, s'y fait enterrer auprès de Jeanne de Boffremont, sa femme, morte dix ans auparavant. Il en résulta des donations nouvelles, et sans doute le besoin d'embellir l'édifice. En tout cas des détails de costumes donnent à croire que ce fut vers le milieu de ce siècle que fut exécutée la seconde des fresques, laquelle, décorant le chœur entier, fit disparaître la précédente.

Elle était dominée, au haut de la voûte ogivale, par un Christ de gloire entouré des symboles des évangélistes et de représentations du soleil et de la lune. Au-dessous, sur trois faces, se succédaient en deux rangées superposées une série de scènes racontant la vie du Christ. Le mur ouest, largement ouvert sur la nef, ne pouvant porter de ces scènes, une Ste-Cécile et des anges y furent peints.

Sur les vingt scènes que devaient comporter cet Evangile en images, treize ont subsisté. Ce sont, sur le mur nord: la Nativité, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, l'Edit de César, au rang supérieur, et au rang inférieur la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de Croix, la Crucifixion et la Descente de Croix. Le mur est conservé, au bas de la composition du Ciel et de l'Enfer, une Mise au Tombeau et une Résurrection. Quant au mur sud, il ne possède plus qu'une Noce de Cana et immédiatement au-dessous une Vierge à l'Enfant.

Le reste a été irrémédiablement détruit. Dans tout l'angle sud-ouest l'enduit de plâtre a complètement disparu, à la suite, croit-on, d'un ébranlement causé par la chute d'un clocher élevé extérieurement à cet angle. Grâce à l'existence, dans l'église de Noville (Vaud), d'un sujet similaire, il a été possible au restaurateur de compléter le sujet de la voûte. Mais les scènes perdues ne pouvaient pas être recréées sans arbitraire. Pour compléter toutefois l'ensemble décoratif, l'artiste contemporain imagina heureusement de diviser les surfaces vides en panneaux semblables à ceux du mur nord, et il les «meubla» simplement avec les éléments décoratifs qui forment le fond de chaque scène, à l'exclusion de paysages ou d'architectures: des étoiles qui symbolisent les ciels, des verdures qui symbolisent les terrains. L'effet général ainsi obtenu est tout à fait heureux, et il n'induit personne en erreur.

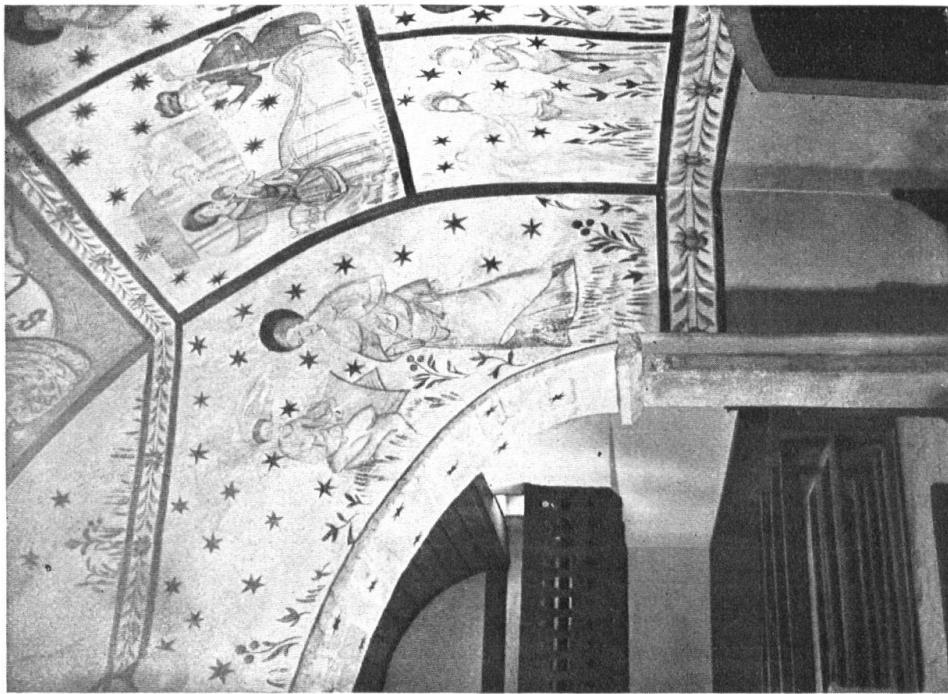


Fig. 9. Les fresques d'Engollon. Angle nord-est du chœur. Sur la façade ouest, ouverte largement sur la nef, une figure de Ste Cecile et un ange musicien. Sur la face nord, les sujets 1 et 6 subsistants de la vie du Christ : Nativité, Flagellation. — Abb. 9. Die Fresken von Engollon. Nordost-Ecke im Chor. Auf der Westwand die heil. Cecilia und ein musizierender Engel; auf der Nordwand die noch erhaltenen Darstellungen 1 und 6 aus dem Leben Christi: Geburt und Geisselung.

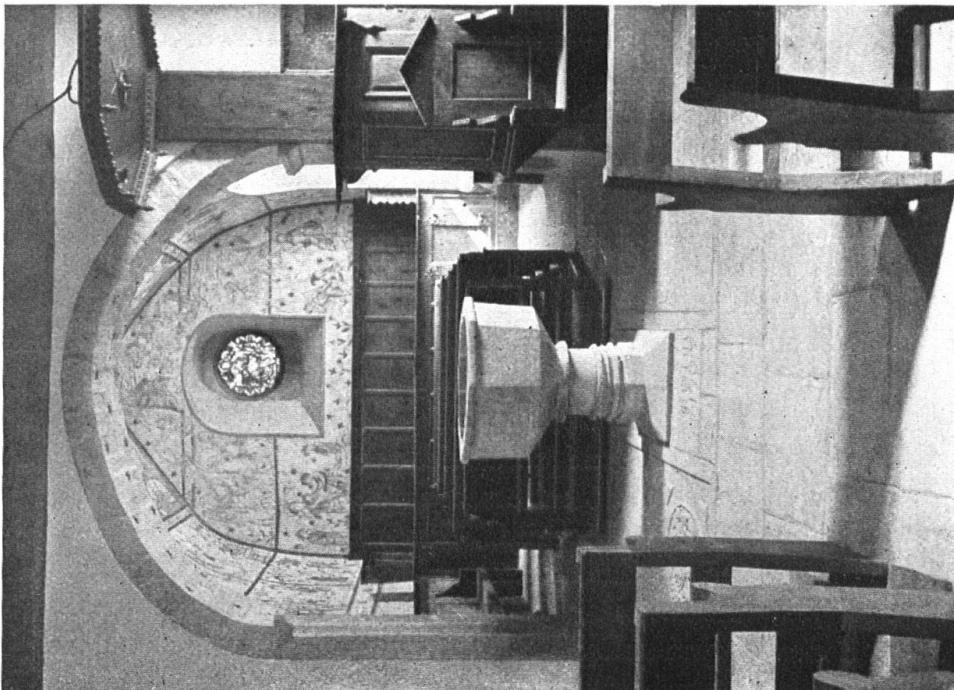


Fig. 8. Les fresques d'Engollon (Canton de Neuchâtel). Vue générale de l'église ; au fond le chœur restauré. Banc des anciens, de 1689; fonds baptismaux, de XV^e siècle; dalles funéraires des XVI^e et XVII^e siècles; Chaire du XVI^e siècle. — Abb. 8. Die Fresken von Engollon (Kanton Neuenburg). Gesamtaussicht des Kirchen-Innen. Im Hintergrund der restaurierte Chor. Bank der Kirchenältesten 1689, gotischer Taufstein, Grabmäler.



Fig. 10. Les fresques d'Engollon. Mur nord du chœur. Sujets 2—4, 7—10 de la vie du Christ. 2. Adoration des Mages. 3. Présentation au Temple. 4. Massacre des Innocents. 7. Couronnement d'épines. 8. Portement de Croix. 9. Crucifixion. 10. Descente de Croix. — Abb. 10. Die Fresken von Engollon. Nordwand des Chors. Darstellungen 2—4, 7—10 aus dem Leben Christi. 2. Anbetung der Könige. 3. Darstellung im Tempel. 4. Kindermord. 7. Dornenkrönung. 8. Kreuztragung. 9. Kreuzigung. 10. Kreuzabnahme.

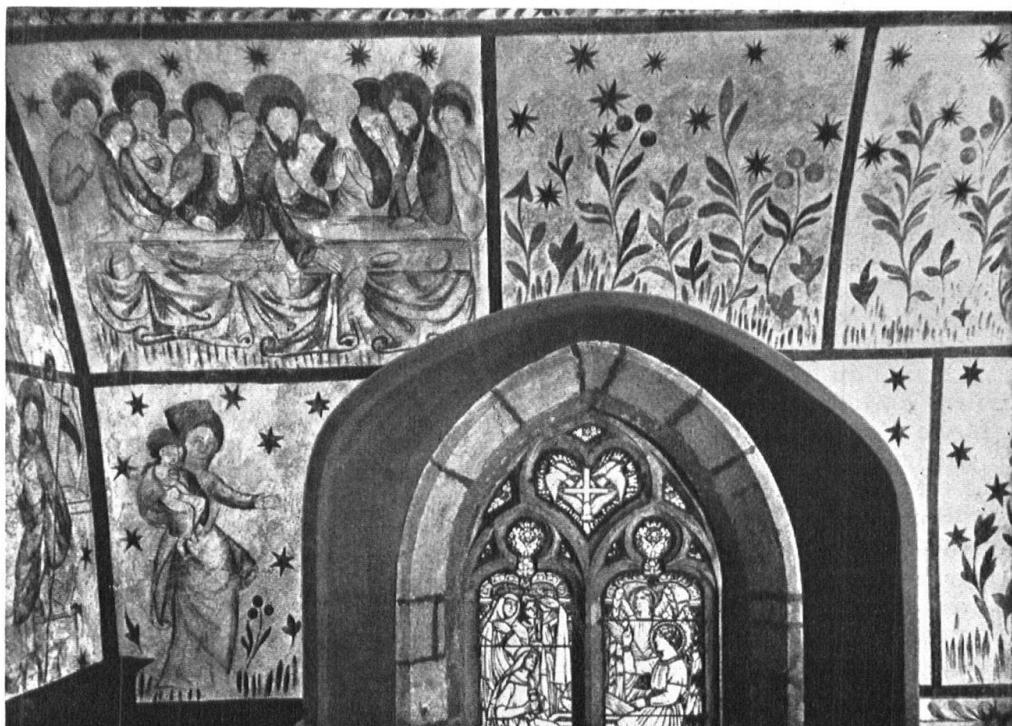


Fig. 11. Les fresques d'Engollon. Mur du sud du chœur (partiel). Fenêtre gothique, restaurée, avec vitrail de Jules Courvoisier. A gauche: Noce de Cana; la Vierge et l'enfant. A droite de la fenêtre: parties refaites. Photos 8—11 par E. Sauser, Neuchâtel. — Abb. 11. Die Fresken von Engollon. Südwand des Chors (Teil). Gotisches Fenster, restauriert, mit Glasgemälde von Jules Courvoisier. Links: Hochzeit von Kana; Die Jungfrau mit dem Kinde. Rechts vom Fenster: neu hergestellte Malereien.

Si l'on a pu, à propos de cette œuvre, prononcer le nom de Giotto,— celui de l'Arena de Padoue,— la disposition seule l'autorisa. Car l'anonyme imagier d'Engillon ne fut pas un grand artiste. Simple ouvrier d'art, très populaire d'esprit et de moyens, il n'en a toutefois pas moins fait une œuvre de goût, souple, fine, aérée. Avec trois tons seulement, l'ocre rouge, l'ocre jaune et un bleu-vert, il a créé un appareil coloré extrêmement plaisant à l'œil, et l'on ne voit pas trop quelle décoration moderne eût été plus heureuse. La naïveté presque caricaturale de certains personnages n'est pas sans caractère, et certaines figures féminines sont dotées d'un rythme prenant. On comprend dès lors tout l'intérêt suscité par cette œuvre, qui, restaurée avec talent et respect, rend justement fiers ceux qui ont tout fait pour la conserver: architecte, pasteurs, Commission des monuments historiques, et jusqu'aux humbles paroissiens ruraux du Val-de-Ruz.

M i t t e i l u n g e n

Fête de la Madeleine à Genève. Quelques jours nous séparent encore de la fête de la Madeleine qui s'annonce comme une vivante manifestation de l'esprit populaire genevois. Un décor dessiné par M. Edmond Fatio, architecte et brossé par l'artiste-décorateur Henri Loutan reconstituera une place du vieux Genève dominée par la silhouette familière de la Madeleine. Les façades pittoresques et barioles, les arcades vieillottes, les enseignes multicolores, formeront un cadre haut en couleurs à la fête du vieux quartier.

De pittoresques boutiques où l'on trouvera de menus objets à des prix raisonnables, de vieilles auberges où l'on pourra goûter aux produits de la campagne genevoise, vins blancs du Mandement, merveilles, rissoles, longeolets, un buffet conçu sous la forme d'un banquet populaire sur la place publique, des attractions variées, animeront cette fête destinée à compléter la restauration d'un de nos plus authentiques monuments historiques.

Des centaines de dames et jeunes filles, sous l'active direction de Mme van Berchem, s'occupent depuis des mois à organiser cette belle manifestation.

Le Bâtiment électoral sera certainement trop petit, à la fin d'octobre prochain, pour contenir les milliers de personnes désireuses d'admirer un décor qui évoquera de chers et précieux souvenirs.

«Journal de Genève».

Un site dénaturé. Le cachet spécial de la campagne genevoise a subi ces dernières années des atteintes fâcheuses.

La Société d'Art public qui lui porte un vif intérêt n'a pas toujours eu les moyens nécessaires d'empêcher les dégradations qui s'y sont parfois commises. Tel est le cas de la démolition du charmant petit pont sur la Seimaz en aval de Choulex (Ct. de Genève). Construit en 1859 en souvenir de Monsieur Butini de la Rive, il fut remplacé en 1921 par un autre pont de forme banale qui ne s'harmonise pas avec le paysage environnant. Etait-il bien nécessaire de livrer à la pioche ce vestige du passé?

La Société d'Art public n'est certes pas hostile aux améliorations foncières exécutées ces dernières années dans cette région. Elle désirerait cependant rendre attentifs les auteurs de ces travaux, du préjudice incontestable qui en a résulté, préjudice portant atteinte à la beauté des lieux.

La Seimaz était l'un de nos cours d'eau, qui attirait le promeneur par la tranquillité amène de ses berges. Les peupliers et les saules y trouvaient les éléments nécessaires à leur développement, agrémentant ainsi le paysage par la coloration exquise de leur feuillage. Malheureusement ces arbres ont presque tous disparus et le ruisseau s'est transformé en un canal collecteur, en maçonnerie, qui rompt l'harmonie de jadis.

Ne serait-il pas possible à l'avenir de trouver une base d'entente, qui tout en conciliant les intérêts des propriétaires fonciers, respecterait la ligne du paysage?

M.